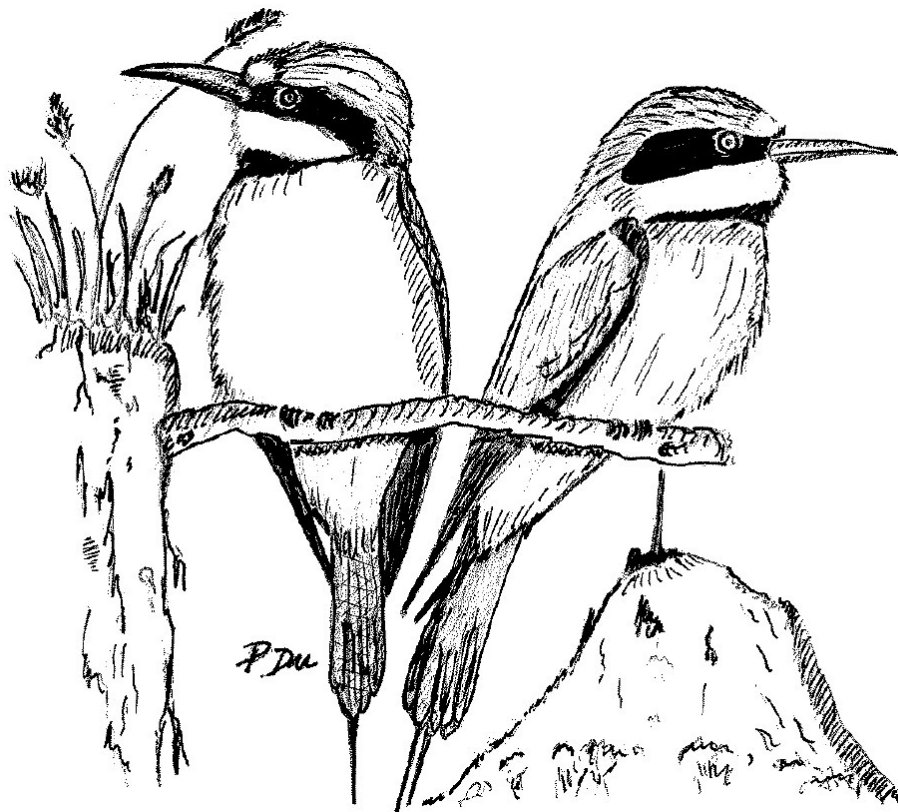


ISSN 0154 - 2109



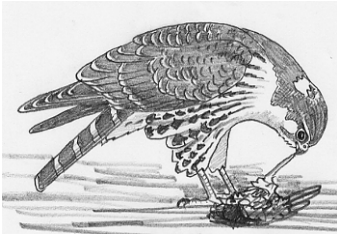
Notes et Notules

LE GRAND-DUC N°83 (ANNEE 2015)



© LPO Auvergne - P. Duboc





Scène de chasse atypique d'un Faucon émerillon (*Falco columbarius*) et tentative de cleptoparasitisme d'un Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*).

Sébastien Heinerich

Le 01 mai 2014, nous nous rendons (Damien Pagès, Mathilde Brunel et Sébastien Heinerich) à la Narse de Nouvialle (Roffiac – 15) afin de poser des pièges pour la capture temporaire de micromammifères. Le niveau d'eau est très bas et il n'y a pas d'inondation, seul le ruisseau de Nouvialle coule sur le site, et passe sous le chemin dans une buse en béton de 2 mètres de longueur et 0,75 mètre de diamètre.

En sortant de voiture, nous remarquons tout de suite une femelle de Bergeronnette printanière (*Motacilla flava*) de la forme « centratlantique » (*Motacilla flava flava x iberiae*) posée sur un petit saule à quelques mètres seulement de nous. Nous prenons le temps de l'observer alors que son mâle s'envole un peu plus loin. Au bout de quelques instants, la femelle aussi s'envole, nous prenons alors le matériel et partons en direction de l'aval du ruisseau. Très vite, nous voyons arriver droit vers nous deux faucons (*Falco sp.*) en vol d'attaque. Le premier est une femelle, probablement de 2^{ème} année, de Faucon émerillon (*Falco columbarius*) et le second est un mâle adulte de Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*). Le Faucon émerillon a plusieurs mètres d'avance sur le Faucon crécerelle. Les deux protagonistes se rapprochent très vite et nous remarquons alors que la femelle de Bergeronnette printanière observée juste avant décolle en alarmant du bord du ruisseau et longe ce dernier vers l'amont, très vite rattrapée par l'émerillon. La bergeronnette tente de traverser la buse en béton de 2m de long et 0,75m de diamètre sur laquelle passe le chemin mais le Faucon émerillon est déjà trop proche et la suit dans la buse en béton, sans hésiter une seule seconde. A ce moment-là nous entendons un « plouf », une seconde de silence et nous voyons l'émerillon ressortir trempé de la buse avec la bergeronnette dans les serres. La capture a donc eu lieu dans le passage busé et a entraîné la chute du rapace dans le ruisseau, tout cela à moins de 10 mètres des observateurs ! Immédiatement ensuite, le Faucon émerillon est pris en chasse sur plusieurs centaines de mètres par le mâle de Faucon crécerelle qui tente de lui dérober sa proie, en vain.

Discussion

Le Faucon émerillon est « un chasseur de petits oiseaux vivant sur des terrains découverts » (GEROUCET, 1965). En ce point la capture d'une Bergeronnette printanière n'a rien d'étonnant. La capture d'une proie dans un milieu aussi exigü qu'une buse est par contre bien plus surprenante. Le fait que l'attaque se termine inévitablement par une chute dans l'eau est également surprenant. L'envergure du Faucon émerillon est de 56 à 69 cm (GEROUCET, 1965) et l'individu en question étant une femelle (identification du sexe grâce à la silhouette et à la taille en comparaison au mâle de Faucon crécerelle) ce qui suggère une envergure plutôt dans la fourchette haute. Le diamètre de la buse dans lequel passe le ruisseau est de 75 cm et n'est donc que faiblement supérieur à l'envergure de l'oiseau qui ne semble pas avoir hésité une seule seconde avant de plonger dans ce passage busé.

Le comportement du Faucon crécerelle, à savoir la poursuite du Faucon émerillon très en amont de la capture, dès le début de l'attaque, puis le harcèlement de celui-ci une fois la proie capturée est typique d'une tentative de cleptoparasitisme. Ce comportement n'est pas décrit par GEROUCET (1965) pour cette espèce et il s'agit pour moi de la première observation de ce comportement chez le Faucon crécerelle. Le cleptoparasitisme est pourtant connu chez cette espèce, mais reste un phénomène exceptionnel (STRENNNA, *com. pers.*). Ainsi STRENNNA a observé seulement deux fois ce comportement lors de son étude sur le Faucon crécerelle en Bourgogne. A chaque fois il s'agissait d'une femelle et les tentatives ont toutes deux échoué. Les espèces parasitées étaient un Busard cendré mâle (*Circus pygargus*) et un Epervier d'Europe mâle (*Accipiter nisus*) (STRENNNA, *com. pers.*). Enfin ce comportement a été rapporté au moins trois fois sur le Hibou des marais (*Asio flammeus*). Ainsi, FRITZ (1998) a observé ce comportement de cleptoparasitisme du Faucon crécerelle sur le Hibou des marais 25 fois en un hiver (70 heures d'observations réparties en 16 après-midi). Neuf de ces 25 attaques ont été couronnées de succès et l'auteur remarque une majorité d'attaques réussies si elles sont menées par le couple de Faucon crécerelle et non un individu seul. La femelle lance toujours l'attaque en premier (FRITZ, 1998). A deux pas de l'observation décrite dans cette note, RIOLS observa ce comportement le 16 février 2013 à Celles (15) : un Hibou des marais qui chassait bien avant la nuit a capturé deux proies. A la première capture, il a immédiatement été pris en chasse par six Faucons crécerelles ! Il perdit bien entendu sa proie. A sa deuxième capture, seulement deux crécerelles l'ont harcelé mais ils réussirent tout de même à lui dérober sa proie (RIOLS, *com. pers.*). Le même jour, à quelques centaines de mètres de l'observation décrite juste avant, un autre Hibou des marais se faisait voler une proie par un Faucon crécerelle et une Pie bavarde (RIOLS, *com. pers.*). Enfin, une observation nous a été rapportée en Dordogne, à l'aéroport de Bergerac le 27 février 2014. Elle concerne également un Faucon crécerelle cleptoparasitant avec succès un Hibou des marais ayant capturé une proie, peu avant la nuit. Dans ce cas le Hibou des marais a tenté pendant plusieurs minutes d'esquiver les attaques du Faucon crécerelle en prenant notamment de l'altitude (ROLLANT & ARMAND, *com. pers.*).

Conclusion

Nous avons donc affaire à une attaque tout à fait particulière de la part de cette femelle de Faucon émerillon capturant sa proie dans le passage busé d'un ruisseau. L'autre particularité de cette observation est la tentative de cleptoparasitisme de la part d'un mâle de Faucon crécerelle, essayant de dérober la proie du Faucon émerillon. Bien que déjà décrit, ce comportement de cleptoparasitisme est très rare chez le Faucon crécerelle et il s'agit, à notre connaissance, du premier cas décrit concernant une tentative sur un autre faucon.

Remerciements

Je tiens ici à remercier Luc Strenna pour m'avoir permis de citer ses données concernant le cleptoparasitisme du Faucon crécerelle. Merci également à Nicolas Boileau pour sa recherche bibliographique, à Clément Rollant et Amélie Armand pour le récit de leur observation et à Romain Riols pour ses données, et ses conseils avisés.

Bibliographie

- FRITZ H., 1998.** Wind Speed as a Determinant of Kleptoparasitism by Eurasian Kestrel *Falco tinnunculus* on Short-Eared Owl *Asio flammeus*. *Journal of Avian Biology*. Vol. 29, No. 3 (Sep., 1998), pp. 331-333.
- GEROUDET P., 1965.** Les rapaces d'Europe. Delachaux et Niestlé. 426 pages.

Note sur la migration post-nuptiale au col de Prat de Bouc (15) en 2014.

David Hemery & Christine Blaize

Résumé: En 2014, pour la quinzième année consécutive, Grumpy Nature a assuré 14 jours de suivi sur le col de Prat de Bouc et ses environs, soit 150 heures d'observation, pour un dénombrement de 113 322 oiseaux appartenant à 51 espèces. En parallèle, des prospections ont été réalisées dans le secteur du col du Pas de Peyrol.

Introduction

Aujourd'hui, Prat de Bouc reste l'un des rares sites d'observation de la migration active en Auvergne. Le site de Creste a été abandonné, mais le site de St Gervais d'Auvergne est toujours suivi, en particulier pour le passage des pigeons et celui du Milan royal. A l'image des quinze dernières années, Grumpy Nature s'est à nouveau rendue à Prat de Bouc pour suivre momentanément la migration postnuptiale des oiseaux.

Pour l'automne 2014, l'association a assuré 14 jours de suivi sur le spot du Puy de la Jambe au cours du mois d'octobre. Ce suivi s'est déroulé en deux sessions. La première du 5 (fin d'après-midi) au 9 octobre et la seconde du 17 au 25 octobre. La matinée du 6 octobre a été consacrée à des prospections du côté du col du Pas de Peyrol, de la brèche de Rolland et du col de Cabre

En parallèle, des bénévoles ont également mené des observations plus ponctuelles enrichissant de 3 jours de plus le suivi du site. Cependant, ces données n'appartenant pas à Grumpy Nature, elles ne seront pas présentées ici.

Conditions d'observation

Malgré de belles journées d'automne, les conditions d'observation ont rarement été favorables, en particulier du 21 au 23 octobre (brouillard persistant, situation trop anticyclonique, vent violent...), ce qui a rendu la détection des vols difficiles et l'estimation des groupes délicate (très haute altitude). Ceci explique en partie les faibles résultats de ces jours. Les journées des 23 et 24 octobre sont marquées par un flux d'oiseaux faible pour la saison (HEMERY & BLAIZE, 2007 ; HEMERY & BLAIZE, 2013 ; LEROY & PHILIPPE, 2001). Néanmoins, notre expérience du site nous amène à penser que la migration ne battait pas encore son plein ou était déjà passée.

La matinée du 23 a été très mauvaise, la masse nuageuse recouvrant toutes les vallées. Des vents violents jusqu'à 90 km/h ont soufflé (HEMERY & BLAIZE, 2015).



Bilan d'Octobre 2014

Au cours des 150 heures d'observation 113 322 oiseaux de 51 espèces ont été dénombrés (Tableau 1). Les principales espèces contactées ont été le Pinson des arbres (68 415), les pigeons (11 610) - le Pigeon ramier étant la seconde espèce la plus contactée avec 9 357 oiseaux - l'Etourneau sansonnet (2 995), la Bergeronnette grise (1 715) et l'Alouette des champs (1 662).

Espèces	Total	% total
Pinson des arbres	68415	60,4
Passereaux sp.	19732	17,4
Pigeon ramier	9357	8,3
Etourneau sansonnet	2995	2,6
Pigeon sp.	2180	1,9
Bergeronnette grise	1715	1,5
Alouette des champs	1662	1,5
Tarin des aulnes	1550	1,4
Grosbec casse-noyaux	1350	1,2
Chardonneret élégant	640	
Pinson sp.	632	
Linotte mélodieuse	450	
Grive draine	368	
Alouette lulu	255	
Mésange noire	146	
Bec-croisé des sapins	145	
Grand Cormoran	138	
Pinson du Nord	134	
Milan royal	133	
Pipit farlouse	126	
Serin cini	116	
Pipit sp.	106	
Alouette sp.	105	
Hirondelle rustique	96	
Choucas des tours	80	
Pigeon colombin	73	
Buse variable	59	

Espèces	Total
Mésange bleue	54
Mésange charbonnière	54
Bruant des roseaux	50
Grue cendrée	43
Bergeronnette des ruisseaux	42
Merle à plastron	33
Epervier d'Europe	31
Hirondelle de fenêtre	27
Bruant jaune	26
Merle noir	21
Accenteur mouchet	20
Grive musicienne	20
Bouvreuil pivoine	18
Rapace sp.	18
Grive mauvis	16
Turdidé sp.	16
Rouge queue noir	13
Verdier d'Europe	9
Hirondelle de rivage	8
Pipit des arbres	7
Faucon crécerelle	6
Grive sp.	6
Corvidés	5
Bruant sp.	4
Buant zizi	3
Faucon hobereau	3
Bruant fou	2
Busard saint Martin	2
Faucon émerillon	2
Autour des palombes	1
Bruant des neiges	1
Faucon pèlerin	1
Pic vert	1
Torcol fourmilier	1

Nombre total d'espèces identifiées : 51 ; Total des individus comptabilisés : 113 322

Tableau 1 : Bilan des observations de la migration, octobre 2014 (données Grumpy Nature)

La phénologie montre deux pics migratoires sur la période considérée: les 8 et 9 octobre qui correspondent au pic principal et les 18 et 19 octobre, avec plus de 15 000 oiseaux par jour, passage dominé par les Pinsons des arbres.

Les recensements ont aussi été rendus difficiles par la présence d'individus non migrateurs se mêlant aux migrateurs du moment comme pour :

- l'Alouette des champs, le Pipit farlouse et certaines espèces de rapaces (Faucon crécerelle, Epervier) ;
- le Rougequeue noir, avec plusieurs dizaines d'individus observés chaque jour sur les crêtes. Certains ont été notés en migration active les 19 et 20 octobre ; mais s'agissait-il vraiment de migration ou plutôt de déplacements erratiques ?
- le Bruant jaune : du 17 au 25, un groupe de 4 individus fréquentait quotidiennement le parking de Prat de Bouc ;
- le Merle à plastron : un groupe de 20-30 individus a été observé quotidiennement entre le 17 et le 25 en dessous du Puy de la Jambe ; un groupe de plus de 70 individus est arrivé en dortoir le 20 octobre ;

- les groupes de rapaces (Milan royal, Buse variable), qui tournoient en aller-retour entre les puits de Prat de Bouc, de Niermont et de Belle-Viste sans jamais trahir un comportement de migrateur.

En comparaison des années passées, quelques surprises apparaissent :

- aucun Balbuzard pêcheur, aucune Grive litorne n'ont été contactés ;
- un passage important de Mésanges noires, certainement plus marqué que ne le montrent les données récoltées. En effet, dans la forêt domaniale de Murat de nombreuses bandes de Mésanges noires ont été observées durant cette période (*com. pers.* HEMERY & BLAIZE) ;
- les effectifs de fringilles présentent des disparités surprenantes en comparaison des années passées pour la même période : importance du passage du Gros-bec casse-noyaux et du Bec-croisé des sapins, baisse des effectifs du Tarin des Aulnes, du Chardonneret élégant et du Pinson du nord, souvent en tête de liste des espèces les plus contactées ; seuls les effectifs de Linotte mélodieuse ont été stables ;
- passage de Grues cendrées le 24 octobre : deux vols venus plein nord sont observés longeant les crêtes du cirque de la Chamalières, se dirigeant vers le sud ;
- observation d'un Autour des Palombes le 17 octobre et d'un Faucon Pèlerin en migration active le 18 octobre;
- observation de deux Traquets motteux en journée les 7 et 25 octobre ;
- des espèces rares ou peu courantes (LEROY & PHILIPPE, 2001) sur le site ont été observées en ce mois d'octobre : 1 Bruant des neiges le 20 octobre, 1 Torcol fourmilier le 24 octobre, 1 Bécassine des marais le 23 octobre (posée au sol).

Prospection dans le secteur du col du Pas de Peyrol

Lors de la matinée du 6 octobre, une prospection a été effectuée du lever du soleil jusqu'à 11 heures entre le col du Pas de Peyrol, la brèche de Roland et le col de Cabre. Le suivi a duré entre 45 et 60 minutes sur chaque spot. L'objectif était de quantifier le flux d'oiseaux sans préciser systématiquement l'espèce et d'identifier des veines de passage (Tableau 2).

Espèces	Total
Pinson des arbres	2171
Passereaux sp	2748
Bergeronnette grise	31
Linotte mélodieuse	23
Tarin des aulnes	12
Pipit farlouse	8
Pipit des arbres	6
Etourneau sansonnet	5
Accenteur mouchet	2
Chardonneret élégant	2
Mésange charbonnière	2
Pipit sp	2
Bergeronnette des ruisseaux	1
Bergeronnette sp	1
Total	5014

Tableau 2: Bilan de la prospection entre le Col du Pas de Peyrol et le col de Cabre

Le meilleur résultat sur les 3 cols suivis au cours de la matinée a été obtenu au col de Cabre. En 45 minutes de suivi, plus de 5 000 individus ont été contactés. A la brèche de Rolland ou au col du Pas de Peyrol les effectifs du jour ont été bien moins importants qu'au col de Cabre (total de 250 individus).

Ces observations confirment la présence d'une voie de migration sur ce secteur. Cependant, le suivi y est plus difficile qu'à Prat de Bouc en raison d'un relief plus accidenté et d'une durée d'accès plus longue aux sites d'observation. Le champ de vision y est aussi plus restreint, à moins de se poster sur les sommets.

Conclusion

Le bilan global du suivi en octobre 2014 montre que les effectifs recensés ne sont pas élevés. En comparant avec les dernières années, 2014 est marquée par un très faible passage lors des journées des 23, 24 et 25 octobre (HEMERY & BLAIZE, 2013).

Durant ce suivi de la migration postnuptiale en octobre 2014 au col de Prat de Bouc, le Pinson des arbres et le Pigeon ramier restent, comme les années précédentes, les deux principales espèces recensées, suivies de près par les nombreuses espèces granivores et en particuliers les fringilles. Les effectifs de certains fringilles sont étonnamment bas pour la saison. Les contingents de pigeons ne sont pas très élevés mais similaires aux années antérieures. Le beau passage de Bergeronnette grise est à relativiser car il s'explique par un très fort passage la seule journée du 18 octobre, où 837 individus ont été contactés, soit 49% des effectifs recensés.

Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement Uéline qui a effectué la saisie des données ayant permis la rédaction de cette note.

Bibliographie

HEMERY D. & BLAIZE C., 2007. Migration post nuptiale des oiseaux au col de Prat de Bouc (Cantal) : 10 jours de suivi en octobre 2006. *Le Grand Duc*, 70 : 15-19.

HEMERY D. & BLAIZE C., 2013. Migration postnuptiale des oiseaux au col de Prat de Bouc, Cantal : synthèse des années 2009, 2010 et 2012. *Le Grand Duc*, 81 : 71-82.

HEMERY D. & BLAIZE C., 2015. Bulletin de liaison de l'association Grumpy Nature n°9. P.10.

LEROY T. & PHILIPPE P., 2001. La migration post-nuptiale des oiseaux au col de Prat de Bouc (Cantal) : synthèse des observations 1986-1998. *Le Grand Duc*, 59 : 2-96.



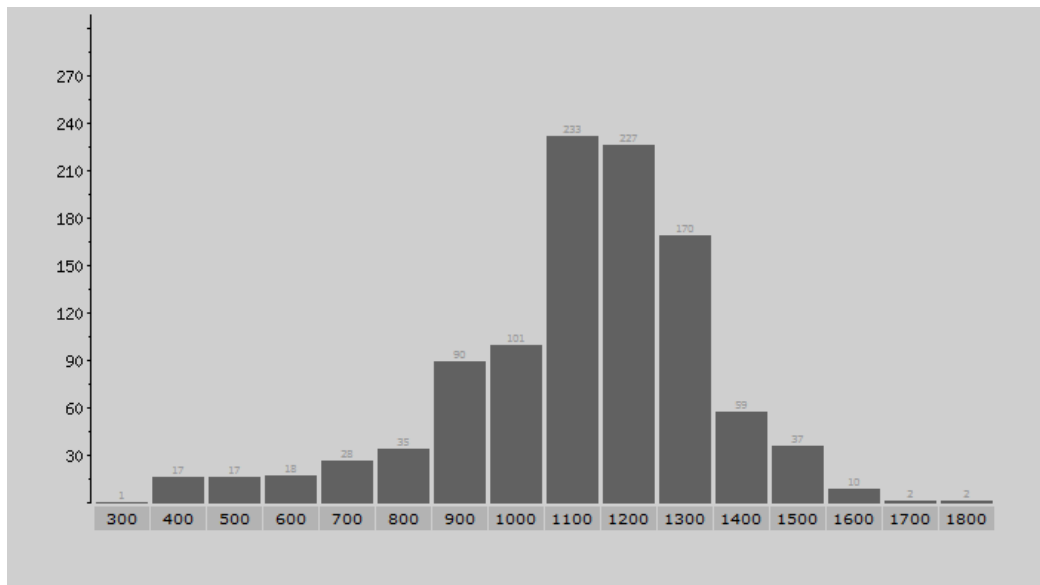
David HEMERY & Christine BLAIZE
Grumpy Nature
Kersimon
29590 Pont de Buis les Quimerch
association.grumpynature@hotmail.fr

Nidification du Tarier des prés (*Saxicola rubreta*) en plaine de Limagne.

Bernard Roche

Introduction

D'après la littérature ornithologique (GEROUDET, 1963) la présence du Tarier des prés nicheur est connue en plaine, (... dans les régions irriguées ou bien arrosées de pluie, au creux des vallées et, en plaine, plutôt dans les dépressions humides ou marécageuses...). Dans la base Faune-Auvergne (période 1978-2013- la base FA n'est cependant active que depuis mars 2009, les données antérieures ne reflétant pas la pression d'observation d'alors (saisie partielle a posteriori)), on trouve 35 données de nidification probable et certaine au-dessous de 500 m. dans le Puy-de-Dôme (graphique), plus 13 données de chanteurs. Cette répartition altitudinale de l'espèce est rappelée dans le graphique suivant (ordonnée = nombre de données avec un code de nidification probable ou certain).



Cependant sur ces données seules 3 correspondent à des nidifications certaines, mais elles ne sont pas en plaine de Limagne (Plaine de Bort-l'étang, coteaux de Châteauguay). La plupart des données sont avec un code 4 (couples), sans suivi. Il y a quelques données avec un code 5 (territoire occupé), probablement abusif. Au final il n'y avait donc aucune donnée de nicheur certain en plaine de Limagne, plaine dédiée à la culture et à priori peu propice à ce Tarier, sauf au passage. Des nicheurs étaient cependant proches, dans des zones d'élevage.

Depuis l'espèce s'est raréfiée et les altitudes où elle était nicheuse sont remontées. L'espèce n'est maintenant régulière comme nicheuse en Auvergne qu'en montagne (LANDRE, 2010).

Nos observations

Pourtant dès 2013 l'espèce est trouvée par la présence d'un mâle sur la commune de Saint-Ignat (Puy-de-Dôme) le 30 avril. À cette date il est possible de penser qu'il s'agissait d'un migrateur. L'absence de passage sur le site les mois suivants ne permettra pas de confirmer une éventuelle nidification.

Ancien marais au nord du village, cette plaine de cultures intensives céréalières possède encore des lambeaux de prairies le long d'un chemin bordé d'une haie (plantation récente) d'arbustes. C'est dans ce biotope que depuis 2014 au moins un couple est présent en période de nidification.

C'est à l'occasion de l'enquête sur la nidification du Courlis cendré dès 2014 qu'au moins un couple est trouvé nicheur probable sur le même site qu'en 2013. Le 19 mai un mâle est vu sur les arbustes en bordure du chemin. Il est revu le 4 juin sur ce même site ainsi qu'une femelle. L'absence de suivi ultérieur ne permettra pas de confirmer une nidification.

C'est en 2015 que le suivi s'intensifie et permet la certitude de la nidification. Présent dès avril où un mâle est vu le 22, c'est un couple et un autre mâle seul qui sont vus le 19 mai, toujours sur le secteur de 2013. Le 29 mai ce sont une femelle vue au sol sur le chemin partie ouest et un mâle dans la haie partie est du chemin. Le 12 juin un couple dont le mâle est vu avec une proie au bec et la femelle proche sont vus dans la partie ouest du chemin. La prairie bordant le chemin n'est pas fauchée et la femelle se tient dans les herbes alors que le mâle est sur une branche d'un arbuste au bord du chemin. Un autre mâle est vu dans la haie bordant le chemin dans sa partie est ce même jour.

Le 4 juillet c'est au moins 8 oiseaux qui sont trouvés dans un champ de tournesol voisin du chemin. Il s'agit de 2 mâles adultes et 6 autres oiseaux de type femelle. Perchés au sommet des tiges de tournesol, ils se déplacent souvent et sont difficiles à voir tous ensemble. Ils ne sont pas revus au passage suivant le 19 août.

Un cas de nidification probable dans un milieu similaire (prairies et champs de céréales) est signalé par Hervé Pick sur l'emprise de l'aérodrome de Clermont-Aulnat. Ainsi en 2014, un mâle était présent le 12 mai et chantait. Un mois plus tard le couple était présent. En 2015, dans le même secteur un mâle chantait le 30 mai.

Discussion – Conclusion

Ces données de nidification en Limagne sont très intéressantes. Elles reflètent ce qui existait probablement autrefois, avec la présence d'élevages et donc de prairies en plaine. Ces prairies de plaine ont quasiment disparu, entraînant la disparition du Tarier des prés, mais impactant aussi très fortement la présence du Courlis cendré et du Vanneau huppé. Elles montrent aussi que ce Tarier peut s'adapter à des milieux dégradés, à condition de trouver un endroit tranquille de taille minimale avec des graminées. Malgré cela l'avenir du Tarier des prés en plaine est tout à fait problématique, en montagne aussi probablement.

Bibliographie

GEROUDET P., 1963. Le Traquet tarier, In *Les passereaux*, tome II, page 116. Delachaux et Niestlé eds.

LANDRE F., 2010. Tarier des prés, In *Atlas des oiseaux nicheurs d'Auvergne*, page 327. Delachaux et Niestlé eds.



Evolution de l'avifaune de Redon : point en 2014-2015 après 30 ans de suivi.

Jean-Pierre Dulphy

Introduction

En 2014-2015 nous avons repris le suivi du site de Redon (communes de Romagnat et St Genès-Champanelle, dans le Puy-de-Dôme) au moyen de points d'écoute de 20 minutes. Ce suivi avait été initié en 1986 (DULPHY, 1997), il y a donc près de 30 ans !

Les résultats de 1986-1996 ont été publiés (DULPHY, 1997), puis ceux de 1996-2007 (DULPHY, 2007). Dans les publications concernées sont décrits le site et la méthode d'étude.

Depuis 2007 le site a évolué, les éleveurs ayant détruit plusieurs zones en buissons. 7 points d'écoute sont concernés sur 20, ce qui n'est pas négligeable. Sur chaque point le quart à la moitié des buissons ont été détruits. En gros c'est l'équivalent de la végétation autour de 2,5 points d'écoute qui a été détruit (un peu plus de 10 % de la végétation ligneuse autour des points de comptage.). Par contre le caractère forestier du site n'a pas évolué : les arbres sont un peu plus vieux, mais toujours aux mêmes endroits dans des haies ou des petits bosquets.

Résultats

En 1986-1987 nous avons noté 58 espèces sur 2 ans (52 par an, dont 45 nicheuses), avec un indice moyen égal à 20 (indice = nombre d'individus moyen noté par point fixe de 20 minutes, point non répété dans la saison).

En 2014 nous avons noté 50 espèces, avec un indice de 17,4, pour des comptages du 14 avril au 14 juin, mais avec des conditions climatiques peu favorables. En 2015 nous avons noté 53 espèces, avec un indice de 21,7, pour des comptages du 12 avril au 2 juin, dans des conditions climatiques très favorables. Pour ces 2 années nous avons au total 58 espèces cumulées. La moyenne des indices pour les 2 années est donc de 19,5, proche de l'indice de 1986-1987.

Le Tableau suivant donne la liste des espèces notées en 2014-2015, lors de la période des comptages. "O" indique un statut d'espèce occasionnelle, non nicheuse sur le secteur suivi. Seules les espèces notées en 1986-1987 et 2014-2015 ont été prises en compte, soit 70. D'après Faune-auvergne la liste totale des espèces sur le plateau de Redon est de 122 (hivernants, migrateurs, nicheurs) pour 30 années de notation. Les chiffres de ce tableau sont des indices moyens par espèce et par point.

Espèce	Statut	1986-1987	2014	2015	Moyenne 2014-2015	Evolution
Canard colvert	O	-	0,05	0,05	0,05	
Héron cendré	O	-	0,02	-	0,01	
Milan noir	O	0,07	0,25	0,35	0,30	+ 0,23
Milan royal	O	0,12	0,10	0,05	0,07	
Buse		0,15	0,10	0,25	0,17	
Faucon crécerelle		-	0,15	0,15	0,15	
Caille		0,12				Disparue
Pigeon colombin		0,35	0,50	0,30	0,40	
Pigeon ramier		0,52	1,20	1,50	1,35	+ 0,83
Tourterelle turque		0,02	0,20	0,50	0,35	+ 0,33
Tourterelle des bois		0,82	-	-		Disparue
Coucou		1,17	0,82	1,20	1,01	
Martinet	O	0,12	0,05	0,10	0,07	
Huppe		0,22	0,50	0,90	0,70	+ 0,48
Torcol	O ?	0,05		0,05		
Pic vert		0,15	0,20	0,70	0,45	+ 0,30
Pic noir	O	0,02				
Pic épeiche		0,12	0,40	0,20	0,30	+0,18
A lulu		0,27	0,45	0,60	0,52	+0,25
Alouette des champs		1,07	0,55	0,60	0,57	-0,50
Hirondelle rustique		0,22	0,07	0,10	0,08	-0,14
Pipit des arbres		0,50	0,25	0,10	0,17	-0,33
Bergeronnette grise		-		0,35		+0,35
Troglodyte		0,02	0,15	0,05	0,10	
Accenteur		0,22	-	-		Disparu ?
Rougegorge		0,02	0,12	0,15	0,13	

Espèce	Statut	1986-1987	2014	2015	Moyenne 2014-2015	Evolution
Rossignol		0,10		0,05	0,02	
Rougequeue noir		0,07	0,05	0,05	0,05	
Rougequeue à front blanc		0,47	0,42	0,45	0,43	
Tarier des prés		0,10				Disparu
Tarier pâtre		-	0,10	0,45	0,27	+0,27
Traquet motteux	O	0,02				
Merle		1,47	0,80	1,40	1,10	
Grive musicienne		0,10	0,20	0,30	0,25	+0,15
Grive draine		0,37	0,35	0,65	0,50	
Hypolaïs polyglotte		0,07		0,05	0,02	
Fauvette grisette		0,12	0,12	0,30	0,21	
Fauvette des jardins		0,30	0,05	0,05	0,05	
Fauvette à tête noire		0,50	1,70	1,55	1,62	+1,12
Pouillot de Bonelli		0,17		-		Disparu
Pouillot véloce		0,15	0,45	0,40	0,42	+0,27
Roitelet à triple bandeau		0,02				
Mésange nonnette		-	0,10		0,05	
Mésange noire		0,20	0,05	0,20	0,12	
Mésange à longue queue		0,15				
Mésange bleue		0,12	0,12	0,50	0,31	+0,19
Mésange charbonnière		0,37	0,75	1,40	1,07	+0,70
Mésange huppée		0,02	0,10	-	0,05	
Sittelle		-	-	0,05	0,02	
Grimpereau des jardins		0,22			-	
Pie-grièche écorcheur		0,15	0,10	0,15	0,12	
Pie-Grièche grise	N	0,10			-	Disparue
Geai		0,17	0,15	0,35	0,25	
Pie bavarde		0,32	1,12	0,45	0,78	
Choucas	O	-	0,05		0,02	
Corneille		1,47	1,10	1,05	1,07	
Etourneau		1,35	0,75	0,65	0,70	-0,65
Loriot		-		0,10	0,05	
Moineau domestique		-	0,10	0,05	0,07	
Moineau friquet		0,12			-	Disparu
Pinson des arbres		1,77	1,57	1,15	1,36	
Gros bec		-		0,05	0,02	
Serin		0,65	0,02	0,15	0,08	-0,57
Bec croisé	O	-		0,05	0,02	
Verdier		0,65	0,05	0,15	0,10	-0,55
Chardonneret		0,15	0,25	0,30	0,27	
Linotte		0,40	0,15	0,25	0,20	-0,20
Bouvreuil		0,02	0,05	-	0,02	
Bruant jaune		0,7	0,35	0,30	0,32	-0,38
Bruant zizi		0,35	0,20	0,30	0,25	
Total		20,0	17,4	21,7	19,5	(29 espèces)

Caractéristiques du peuplement en 2014-2015

Au total 58 espèces ont été notées. 8 ne nichent pas (en y incluant le Rossignol, chanteur fugace en début de saison). La liste est dominée par des espèces courantes : Pigeon ramier, Coucou, Merle noir, Fauvette à tête noire, Mésange charbonnière, Corneille noire et Pinson des arbres. A noter une bonne présence de la Huppe.

Espèces disparues

En 28 années plusieurs espèces (7) ont disparu du plateau de Redon: la Caille, la Tourterelle des bois, le Tarier des prés, le Pouillot de Bonelli, la Pie-Grièche grise, le Moineau friquet, l'Accenteur mouchet. Au total cela représente un indice de 1,65. On pourrait y ajouter la Chevêche et l'Effraie, qui n'apparaissent pas dans les comptages.

Espèces nouvelles

En 1987, la Tourterelle turque était très rare. Il n'y avait pas de Bergeronnette grise, pas de Tarier pâtre, et le Lorient ne se faisait pas entendre. Cet apport est cependant faible : indice de 1,05. A noter aussi quelques espèces nouvelles pour les comptages, mais probablement présentes à proximité il y a 30 ans : Sittelle, Moineau domestique, Bec-croisé.

Evolution globale des espèces

Au cours de la période considérée plusieurs espèces ont sérieusement décliné : Alouette des champs, Pipit des arbres, Serin, Verdier, Linotte, Bruant jaune. On peut y ajouter l'Hirondelle rustique qui nichait en nombre dans les 2 fermes. Curieusement l'Etourneau a été moins noté. Pour 8 espèces les baisses correspondent à un indice de 3,32.

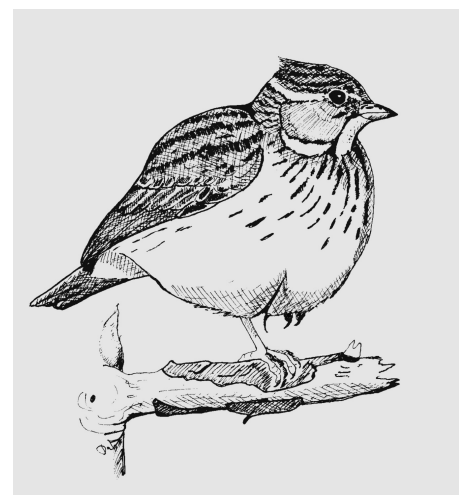
Par contre d'autres ont augmenté : Milan noir (nicheur probablement très proche), Pigeon ramier, Pic vert, Pic épeiche, Alouette lulu, Grive musicienne, Fauvette à tête noire, Pouillot véloce, Mésange charbonnière, Mésange bleue. La Huppe a aussi été mieux notée. Pour 11 espèces ces augmentations correspondent à un indice de 4,70.

Il en résulte que le nombre d'individus notés par 20 minutes a peu varié, un peu plus faible en 2014, mais avec des conditions climatiques pas très bonnes, un peu plus élevé en 2015, avec des conditions climatiques excellentes. Le nombre d'espèces n'a pas varié non plus, en intégrant les quelques espèces occasionnelles. On a donc assisté à des variations positives ou négatives du nombre d'individus par espèce avec quelques espèces en moins, et d'autres en plus. Curieusement ces variations se sont à peu près compensées.

Commentaires par espèce

Des commentaires figurent déjà dans la publication de 2007. Nous les repasserons donc en revue en focalisant sur ce qui a pu changer. Nous comparerons aussi à ce qui se passe au niveau national (JQUET, 2011) et régional (STOC) :

- Caille des blés : plus entendue depuis juin 2007.
- Pigeon ramier : voici une espèce qui a bien progressé, comme partout d'ailleurs.
- Pigeon colombin : il n'a pas disparu du site, mais il est noté de façon très fluctuante, comme au niveau national d'ailleurs.
- Tourterelle turque : son augmentation est conforme aux tendances régionales et nationales. A noter une tentative de régulation par les chasseurs (battue !). Nous ignorons son effet, les suivis n'étant pas effectués au sein des 2 fermes installées sur Redon.
- Tourterelle des bois : elle n'a plus été entendue depuis 2009. Cela est conforme, malheureusement, à ce qui est connu par ailleurs : baisse des effectifs entraînant un regroupement des oiseaux dans les endroits les plus favorables.
- Huppe fasciée : le nombre de contacts est plutôt fluctuant sur le secteur, alors que l'espèce est généralement en baisse partout depuis de nombreuses années.
- Torcol : sur Redon ce serait plus un oiseau occasionnel. On ne peut pas parler de variation.
- Pic vert : il a augmenté, comme au niveau national.
- Pic épeiche : c'est la même constatation, l'espèce étant aussi notée en augmentation au niveau régional.
- Alouette lulu : l'espèce se porte bien sur Redon, alors qu'elle est en baisse au niveau régional.
- Alouette des champs : on assiste sur Redon à une baisse sensible, probablement liée à l'intensification des prairies. Cela correspond au constat national.
- Hirondelle rustique : elle est peu notée dans les comptages, qui ne prennent en compte que des oiseaux en chasse. En fait il aurait fallu plutôt compter les nids présents dans les fermes du secteur,



ce qui a été fait certaines années anciennes, mais pas récemment. Sur Redon, en trente ans le nombre de couples s'est malheureusement effondré, comme partout aux alentours.

- Pipit des arbres : on assiste à une baisse sensible. Cependant il y avait eu une remontée notable en 1995-2000.
- Accenteur mouchet : il n'est plus noté, bien que nichant pas très loin du site. On assiste d'ailleurs à une baisse au niveau national.
- Tarier pâtre : son statut est curieux. Il semblerait en augmentation, mais en fait il subit des fluctuations notables sur ce site et le girobroyage de nombreux buissons devrait le désavantager.
- Fauvette à tête noire : elle augmente, ce qui est conforme à ce qui est connu par ailleurs.
- Pouillot véloce : il augmente, alors que la tendance nationale est à la baisse.
- Pie-grièche grise : un couple nichait. Il a disparu en 1994.
- Pie-grièche écorcheur : cette espèce a des effectifs très fluctuants que les comptages prennent très mal en compte. Après une période faste dans les années 2000 elle apparaît plutôt en baisse, d'autant que les girobroyages la gênent notablement.
- Lorient : cette espèce ne fréquente pas le plateau de Redon. Elle y accède cependant à partir de vallons et elle y a été bien présente en 2015. D'ailleurs l'espèce est notée en augmentation en Auvergne.
- Pinson des arbres : curieusement cette espèce commune a été un peu moins détectée, alors qu'elle est stable au niveau national.
- Serin cini : voici une espèce qui est devenue plutôt rare, comme au niveau national.
- Verdier : c'est une autre espèce qui diminue, comme régionalement et au niveau national.
- Bruant jaune : ce Bruant diminue aussi, comme dans la région et en France.
- Le Faucon crécerelle n'avait pas d'indice pour 1986-87, mais il était présent (nidification dans une des 2 fermes).
- A l'inverse le Grimpereau des jardins n'a pas d'indice en 2014-2015, mais avec une présence hors comptage.

Conclusion

Nous avons donc noté une légère dégradation du site, suite à une réduction de l'embuissonnement par les éleveurs. Cela a dû gêner la Pie-grièche écorcheur, le Tarier pâtre et la Fauvette grisette, mais ces espèces sont localisées et les comptages apportent peu sur un éventuel problème. Par contre des espèces ont disparu, mais ce sont des espèces qui régressent par ailleurs et la relation avec une modification locale du paysage n'est pas évidente. Certes les arbres présents ont vieilli, mais il n'y en a pas eu de nouveau et certains ont disparu.

Il y a une évolution du peuplement en oiseaux, avec des baisses, des augmentations, mais il est difficile d'en cerner les causes. Ce sont probablement des causes qui ne concernent pas spécialement le secteur, puisque la plupart des espèces qui évoluent le font comme au niveau régional ou national. Plusieurs espèces accompagnent en effet ce qui est observé au niveau national (JIGUET, 2011).

Il y a cependant une certaine stabilité du nombre d'individus et, tout de même, quelques « résistances » locales : Huppe, Alouette lulu, Lorient.

En définitive, les zones d'élevage qui paraissent « préservées » ne le sont donc pas forcément pour les espèces « fragiles ». Au final, sur un petit territoire on assiste donc aussi, à part quelques exceptions, à des évolutions qui ont une ampleur régionale ou nationale.

Bibliographie

DULPHY J.P., 1997. Evolution au cours des années récentes de l'avifaune du plateau de Redon (commune de Saint-Genès-Champanelle). *Le Grand Duc*, 50 : 2-7.

DULPHY J.P., 2007. L'avifaune du plateau de Redon (St Genès Champanelle-63) entre 1996 et 2007. Suivi et étude de quelques aspects méthodologiques. *Le Grand Duc*, 71 : 39-44.

JIGUET F., 2011. *100 oiseaux communs nicheurs de France*. Delachaux et Niestlé, MNHN. 224 pages.

LPO AUVERGNE. STOC, bilan 2002-2013.